



HAL
open science

Bobigny Hôpital Avicenne : les opérations de l'année 2002

Yves Le Béchenec, Stéphane Marion

► **To cite this version:**

Yves Le Béchenec, Stéphane Marion. Bobigny Hôpital Avicenne : les opérations de l'année 2002. Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 2003, 21, pp.41-42. hal-02516826

HAL Id: hal-02516826

<https://hal.science/hal-02516826>

Submitted on 20 Aug 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

BOBIGNY HÔPITAL AVICENNE : LES OPÉRATIONS DE L'ANNÉE 2002.

YVES LE BECHENNEC (CG93)
STÉPHANE MARION (INRAP)

Le site protohistorique de Bobigny couvre une superficie d'une trentaine d'hectares. Seule une petite partie du site a pu être fouillée au gré des projets d'aménagements. Les principales phases d'occupations concernent La Tène C2, période attestée sur l'ensemble du site. Certains secteurs sont occupés dès La Tène ancienne, d'autres témoignent de la continuité de l'occupation pendant La Tène finale. Les fouilles de l'année 2002 ont porté sur deux parcelles situées dans l'enceinte de l'hôpital Avicenne. Elles sont menées en collaboration avec le Conseil Général de Seine-Saint-Denis et l'INRAP. Les deux secteurs étudiés présentent des occupations très différentes.

Centre de Radiothérapie

Cette fouille menée sur une superficie de près de 600 m² a permis l'étude d'un secteur particulièrement dense de l'habitat. Dès la fouille, deux phases principales d'occupation peuvent être dégagées. La première relève de La Tène C2. Elle se matérialise par la présence d'un enclos quadrangulaire qui s'inscrit partiellement dans les limites de fouille. À l'intérieur de cet enclos de grands creusements quadrangulaires ont été mis en évidence. Ils évoquent les fosses quadrangulaires fouillées à Levroux.

Il pourrait s'agir de soubassement de bâtiments (vides sanitaires, caves). Plusieurs puits semblent accompagner ces structures. Il faut noter que pour, cette période, les structures se concentrent dans l'espace interne de l'enclos. La seconde phase d'occupation relève de La Tène finale. L'enclos est alors définitivement abandonné. Plusieurs structures en creux (fosses et puits) relèvent de cette période. Leur implantation ne respecte plus les limites de l'enclos. Le mobilier découvert est particulièrement abondant (1,6 tonne pour moins de 600 m²). Il se compose principalement de rejets domestiques. La faune est très bien représentée (40 000 restes).

Les premiers éléments de l'étude permettent d'affirmer qu'il s'agit principalement de rejets de consommation. Le porc y tient une place prépondérante. On notera par ailleurs la présence de nomb-

reux fragments de parure (perles et bracelets) en lignite et en verre. Plusieurs éléments témoignent par ailleurs d'activités artisanales (scories de fer notamment). Il apparaît clairement que ce secteur du site est nettement plus riche que celui exploré jusqu'à présent sur La Vache à l'Aise, à l'autre bout du site.

Bâtiment hospitalier

Cette seconde opération se poursuivra pendant l'année 2003. A terme 5800 m² seront fouillés. En 2002, les fouilles concernent un secteur d'environ 600 m² qui correspond à un léger relief dans cet environnement de plaine basse humide. Sur ce secteur près de 300 sépultures ont été mises au jour. Une telle densité est très surprenante. Elle est très nettement au-delà des standards des nécropoles les plus denses de l'Europe celtique.

La très bonne conservation des niveaux archéologiques ne suffit sans doute pas à expliquer une telle densité. Elle s'illustre notamment par la superposition des niveaux de sépultures et un très grand nombre de recoupements entre tombes.

Pour l'heure, l'occupation de la nécropole est située entre la fin du IV^e ou le début du III^e siècle (La Tène B2) et le milieu du II^e siècle avant notre ère. Cette occupation relativement courte correspond aux principales phases de l'habitat.

On notera que les sépultures d'enfants qui vont du périnatal au grand immature sont particulièrement abondantes, ce qui laisse augurer d'une bonne représentativité démographique de l'ensemble. Plusieurs éléments soulignent l'originalité du site.

L'incinération apparaît ici dans des proportions tout à fait anecdotiques (1 ou 2 individus sur 300). Cette prédominance de l'inhumation au cours de La Tène moyenne semble être une caractéristique de la région parisienne qui s'illustre sur les sites de Saint-Maur-des-Fossés, Roissy et Bouqueval.

Le dépôt d'offrande (céramique ou faune) paraît également assez marginal. Il accompagne moins de 10% des individus. Dans l'ordre d'importance, les objets déposés dans la tombe sont les fibules, les parures annulaires (lignite, fer, alliage cuivreux et verre) et des agrafes en fer.

L'armement est peu fréquent. Il n'apparaît que dans deux sépultures. Il est manifeste que le faciès observé ici est très différent de celui des petits sites funéraires aristocratiques contemporains de Bouqueval, Roissy ou Le Plessis-Gassot, pourtant situés dans la même zone culturelle. Peu après l'abandon de la nécropole, dès la Tène finale, des structures d'habitat viennent s'implanter sur le site (creusement quadrangulaires et fossés). Il convient également de signaler une occupation gallo-romaine structurée par une série de fossés et une cave maçonnée. Tous ces éléments postérieurs sont venus recouper des sépultures.

On peut estimer qu'une trentaine d'individus ont ainsi disparus. À terme il faut supposer que la fouille permettra la mise au jour de 400 à 500 sépultures. Les décapages prévus en 2003 permettront d'explorer les limites de la nécropole et son rapport avec l'habitat dont les structures contemporaines les plus proches sont repérées à une dizaine de mètres des dernières tombes.

étude anthropologique : Cyrille Le Forestier (INRAP)

étude de faune : Stéphane Frère (INRAP)